Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 2

Artikel: Les pygmées bossus de l'Utliberg : suite
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180778

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bitude d'obliger tous les soldats isolés qu'il rencontrait à mettre l'arme au bras ; il leur barrait la route jusqu'à ce qu'ils se fussent conformés à cette consigne.

Un jour, il refusa obstinément de franchir un passage dangereux par où le frère qui l'accompagnait voulait le faire passer. Au lieu d'obéir, il fit un long détour ; le frère jugea convenable de l'imiter et fit bien, car, au même instant, une avalanche ensevelit sous la neige le chemin que l'instinct de *Paris* lui avait fait éviter.

Un autre chien, nommé *Drapeau*, a sauvé un homme d'une manière très intelligente. Le messager que *Drapeau* accompagnait fut enseveli sous une avalanche d'où sa tête sortait. D'abord, le chien fit tout ce qu'il put pour débarrasser ce malheureux ; mais la neige étant fort dure, il n'y put réussir. Alors il se mit à aboyer avec force, regardant anxieusement de tous côtés. Personne ne répondant à l'appel, *Drapeau* prend enfin son parti ; il court de toute la vitesse de ses jambes, non à l'hospice, mais à un village moins éloigné du lieu de la catastrophe. Le voyant seul, les habitants pensèrent bien qu'il était arrivé quelque malheur, et l'agitation du bon chien le disait assez. Ils le suivirent et sauvèrent le messager « qui attendait les secours avec confiance. » Ces derniers mots, qui renferment le plus bel éloge qu'on puisse faire de *Drapeau* sont extraits d'une lettre du prieur de l'hospice. Ce messager fut sauvé une seconde fois par le même chien.

Les pygmées bossus de l'Utliberg.

Conte.

VII

En sortant du coin où il avait dormi et arrivant dans la clairière, Jean-Henri dirigea les yeux vers le sommet de la montagne. Jésus ! en voici du nouveau ! Non ! vraiment ! que croire? A côté de l'antique chapelle, voilà un superbe bâtiment, avec belvédère, balcons, colonnes, fenêtres respiendissantes. Il se frotte les yeux, pense avoir mal vu, puis il regarde encore, le bâtiment y est toujours. C'est de la sorcellerie, ou je ne suis plus Jean-Henri! Il s'engage dans la descente qui contourne l'Utliberg et regardant plusieurs fois derrière lui, il revoyait toujours ce lieu enchanteur qui s'appelle Hôtel-Pension de l'Utliberg. Conçoive cela qui voudra ! s'écrie Jean-Henri, qui arrive enfin à la lisière du bois. De ce point, l'on voit à ses pieds le lac, la ville de Zurich, et la vallée de la Limmat. Un cri d'étonnement lui échappe ; il reste cloué sur le sol. Il regarde, regarde encore, le cœur lui bat, la tête lui tourne. Le souffle va lui manquer. Où donc est allée l'enceinte de murs grisâtres qui entourait la ville? où sont les bastions? les tours, les portes? qu'est-ce que cette capitale splendide enfermée dans ces brillants faubourgs? Le Wellenberg, les pieux qui fermaient le lac à l'entrée de la ville, tout cela a disparu sans laisser trace. Là, ce bâtiment magnifique! (l'Asile de la Vieillesse) et là donc (les Sourds-muets et les Aveugles) et là encore! (l'Hospice cantonal), et là-bas, au Riesbach, cette église élégante, dont la tour s'élève vraiment vers le ciel ! Et toutes les fenêtres des édifices que nous venons de nommer, éclairées par le soleil couchant, formaient une brillante illumination. Si Jean-Henri n'avait vu les tours bien connues de la cathédrale de Saint-Pierre et du Frau-Münster, jamais il n'aurait reconnu Zurich. Et plus près, sa commune d'origine, la Aussersihl... méconnaissable! c'est... c'est, ma foi, une ville entée sur la ville. A cet aspect, Jean-Henri se prit la tête avec les deux mains, elle était comme remplie de rouages en mouvement, il se croyait dans un rêve, dans une hallucination.

Voyant dans un champ une femme qui ramassait des betteraves, il courut à elle pour l'interroger ; mais, à son approche, cette femme jeta loin ses betteraves et s'enfuit en poussant des cris d'effroi. — Eh bien ! grommela Jean-Henri, voilà un singulier renseignement. Je veux l'interroger, elle se sauve. Le monde est ensorcelé ! Mais, un moment! là-bas ! qu'est-ce donc? Ce cri lui était arraché par la vue de deux bateaux à vapeur, le Linth Escher et le Republikaner qui venaient de se croiser. Ah çà ! maintenant, on ne se sert plus de bateaux pour aller sur le lac, on voyage tout simplement sur l'eau, dans sa propre maison, car enfin il n'y a pas à s'y méprendre, voilà des fenêtres, voilà une cheminée, et qui fume bon train encore; avec ce système, on peut cuire sa fournée de pain tout en marchant. Voilà qui réjouira M. le capitaine du feu ! avec cette vitesse on n'a certainement pas besoin de sept heures de route pour se rendre à Staefa. Je serais tout de même curieux de savoir ce que pense de tout cela M. le maître d'école. Mais non ! j'aime mieux ne pas parler de tout ce que je viens de voir, on me prendrait pour un fou ; en finale, tout cela n'est qu'un rêve. Mes yeux sont ensorcelés.

C'est ainsi que raisonnait Jean-Henri tout en marchant. Enfin il arriva sur la belle route qui mène au village de Wiedikon. Tous ces lieux qui lui étaient fort connus, lui parurent étrangers. Il voyait une prairie là où il aurait juré avoir vu, tout dernièrement encore, un champ. Plus loin, c'était une jolie maison, entourée d'un jardin, là où il s'attendait à trouver une vigne. Les arbres, en particulier, avaient fort grandi. Tout cela contribuait à troubler, de plus en plus, la tête de Jean-Henri, qui finit par douter de l'existence de l'univers et de la sienne propre. Il marchait en toute hâte, avec crainte, et sans oser adresser la parole à qui que ce fût. Il remarqua de plus que, devant lui, chacun se tirait de côté, le regardant avec surprise de la tête aux pieds et riant de sa personne. Je ne m'étonnerai plus de rien, se dit-il en lui-même; ou bien tous ceux que je rencontre sont fous, ou bien je ne suis plus moi-même.

Mais à l'entrée du village de Wiedikon, l'étonnement cloua de nouveau sur la rue Jean-Henri, qui venait de se promettre qu'il ne s'étonnerait plus de rien. (Mais voilà probablement nos lecteurs déroutés. Wiedikon est à la Aussersihl, ce que Clarens est à Vernex). Les enfants sortaient de l'école, qui n'était plus la vieille maisonnette surmontée d'une petite tour. C'était un superbe bâtiment, un collége comme on dit chez nous, dans le canton de Vaud, ce qui causa un profond étonnement à Jean-Henri. Les enfants qui sortaient de l'école ne lui causèrent pas moins de surprise.

(La suite au prochain numéro.)

La livraison de *janvier* de la Bibliothèque universelle et Revue suisse vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants : Les femmes et la famille au Japon, par M. *Aimé Humbert*, ancien envoyé de la Suisse au Japon. — II. Etudes contemporaines. — Charles Didier, par M. *Frédéric Frossard*. — III. Les chemins de fer suisses et les passages des Alpes, par M. *Edm. Tallichet* (première partie). — IV. Une batterie d'artillerie au Furke-Pass, par M. le colonel *Th. de Vallière*. — V. Huit jours dans un château en France. Nouvelle, de Mme *Adelaïde Sartoris* (première partie). — VI. Chronique. — VII. Causeries parisiennes. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Poésies, par Mme *Edm. de Pressensé*. — Nouveaux récits du XVIe siècle, par *Jules Bonnet*. — Bonté, par *Charles Rozan*. — De l'origine du langage, par *Léon de Rosny*. — La maison du ravin, idylle vaudoise, par *Urbain Olivier*. — Les chasseurs de girafes, par le capit. *Mayne Reid*. — L'école buissonnière, par Mme *Jeanne Marcel*. — Les enfants de la ferme, par Mlle *Julie Gourand*. — La maison roulante, par Mme *de Stolz*.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.